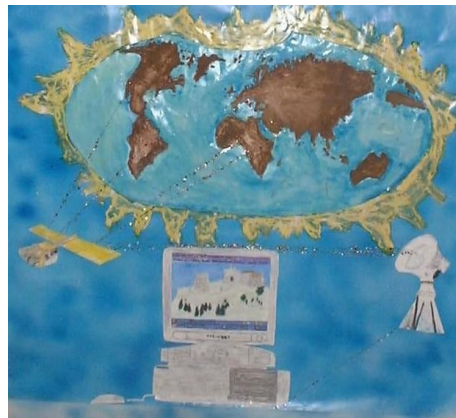


QUOI DE NEUF ?



JOURNAL DU STAGE " GESTION DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ,
TRAVAIL PERSONNEL ET TICE"
10 AU 31 MAI 2002
CENTRE DE LOISIRS ASSOCIÉ À L'ÉCOLE MAURICE DELPLACE

sommaire

P.3 Qu'est-ce que l'hétérogénéité ? (*compte-rendu de débats organisé par les CEMEA proposé par Philippe Migozzi*)

P. 8 Cohérences entre pratiques et finalités (*impressions de Dominique*)

Chemins croisés d'une pédagogie (*Mary Doyle*)

Vocabulaire - causalité- institutions (*Nicole Meschi*)

P. 9 Apprendre à apprendre (*Nicole Meschi*)

P.10 Les sciences de l'éducation les mouvements pédagogiques (*compte-rendu de Caroline D. et de Bouchra*)

P.11 Compte-rendu de l'intervention de Michel Migliaccio sur le travail personnalisé (*Béatrice Rimbaud*)

P.12 Evaluation et travail personnalisé (*compte-rendu de Nicole Meschi*)

P.13 Remédiations (*Caroline D. et Bouchra, Caroline S.*)

P.13 Règles, postures de l'enseignant, régulation, réparation (*Monique Rieux*)

P.16 Vers un esprit coopératif (*Nicole Martin*)

P. 20 La gestion des projets pour personnaliser les apprentissages

P. 22 Méthode naturelle d'écriture lecture et classe coopérative en grande section - CP (*Nicole Meschi*)

P.25 la philosophie en 5^{ème} (*Marydoyle*)

P. 26 Les titres du journal

P.27 *Le travail personnalisé dans la classe de Patrick* (*Mary Doyle*)

P. 28 Quoi de neuf : du chaînon manquant au maillon faible (*Mary Doyle*)

P. 29 Quatre mousquetaires à l'école des Trois Quartiers (*Béatrice, Yolande, Dominique et Maryvonne*)

P.31 Le Broussan, une classe unique en dehors des sentiers battus (*Patrick Paulin et Philippe Migozzi*)

P.32 L'eau (*projet de Florence*)

P.33 Planning des projets en CM2 (*Florence*)

P.34 Le CAUE du Var en milieu scolaire

P.35 Classe de Florence CM2 (*Caroline S.*)

Table ronde sur les visites de classes

P.39 Compte-rendu de l'intervention de Corinne Marlot : organisation d'une classe de GS CP (*Caroline D.*)

P.42 Grille du stage

P.45 Adresses des stagiaires



Qu'est-ce que l'hétérogénéité ?

Récapitulatif du travail du groupe enseignement CEMEA à Marseille sur le thème de l'hétérogénéité dans la classe

Décembre 99

Comme convenu, nous avons entrepris la 1^{ère} étape de notre démarche par un échange sur nos expériences sur le sujet de l'hétérogénéité autour des questions suivantes:

- * Qu'est-ce qu'on entend par le terme "hétérogénéité"?
- * Comment on le gère dans la classe?
- * Comment et pourquoi on ne le gère pas?
- * Comment on la gère, le moins mal possible?

Chacun s'est exprimé et voici une liste de points abordés :

A. Les difficultés :

De fait, nos classes sont très hétérogènes. C'est difficile à gérer, mais en même temps, c'est une richesse.

Hétérogénéité liée à :

- * Niveau scolaire ?
- * Milieu socio-culturel ?
- * Grands écarts de niveaux de langage ?

(Voir page 15 du dossier d'Aurillac les autres propositions d'après Halina PREZESMYCKI)

Nous faisons tous les leçons "collectives" ou cours magistraux suivant les contenus d'apprentissages.

Puis c'est dans la mise en pratique, ou exercices qu'on peut différencier.

On matérialise les différents par :

- * des groupements de table
- * des ateliers
- * mettre les plus forts en autonomie pour mieux s'occuper des plus faibles
- * exercices de niveaux différents (les exercices obligatoires et les autres)
- * recherches personnelles
- * fichiers...

- Quand on travaille à partir de centres d'intérêts, il nous paraît plus simple de faire de "pédagogie différenciée".

- "En leçon collective j'interroge ceux qui ne savent pas."

- Danger de n'individualiser que pour aider les plus en difficultés ("on en arrive à des écoles de niveau dans le quartier").

- Manier les groupes de niveaux avec prudence. Ils

peuvent entretenir une "hétérogénéité négative".

- La maîtrise de la classe dans le travail par groupe et très difficile.

B. Objectifs communs ? Objectifs différenciés ?

- Les situations "marginales" nous permettent de nous sentir mieux face à l'hétérogénéité classe de 4ème techno par exemple.)

- Les cours doubles nous amènent à mieux accepter, dès le départ, une hétérogénéité des niveaux scolaires.

- Pourtant l'hétérogénéité est au niveau de chaque enfant.

- Dans une classe à cours unique, on se sent tenu par UN résultat et UN programme.

C'est une gêne pour aller plus vite avec ceux qui suivent quand on n'accepte pas les écarts et qu'on les fait attendre, en aidant les plus faibles.

- Doit-on se fixer comme objectif d'arriver à ce que tous arrivent au même résultat ?

- Le savoir est obligatoire mais les processus sont différents.

- Comment ne pas perpétuer les inégalités ?

- Mettre en place une progression ? Laquelle?

- L'évaluation sommative est une difficulté. Elle est nécessaire mais pas suffisante. Evaluation formative?

- L'objectif final est le même pour tous mais le rythmes sont différenciés.

- Respecter les rythmes de chacun par une pédagogie différenciée " je ne l'imagine même pas".

- Je pense que je le fais mais:

* dans des moments que je considère "hors apprentissage", sur des savoir faire plutôt que sur des contenus.

* Quand je travaille avec des autres intervenants.

Janvier 2000

Quelques points relevés au cours du débat

. La pratique de l'hétérogénéité ne se pose pas dans le quotidien. C'est une question spécifique à l'école.

. Pour faire face à l'hétérogénéité, apparaît l'importance des repères, l'importance du groupe :

- Les structures matérielles de la classe

Qu'est-ce que l'hétérogénéité ?

- La structuration dans le temps (jours, semaines...)

- Les repères sociaux : place de chacun dans le groupe, rôle du groupe lui-même ...

. Notre rôle de professionnel de l'éducation : Nous sommes soumis à une commande sociale, chargés d'une mission dans l'école, avec des repères de programme et des contraintes institutionnelles.

C'est ce qui doit nous aider à dépasser « la souffrance, la culpabilité », face aux difficultés de l'hétérogénéité. Il n'empêche que nous gardons malgré tout « notre regard « éducation nouvelle » sur l'enfant. Mais un regard différent sur l'enfant ne suffit pas. On en laisse toujours de côté, même dans un cours frontal où il y a apparente unanimité. De fait, la souffrance est difficile à éviter.

. Attention aux effets de balanciers

Ne pas passer de :

« On s'est trop occupé de l'enfant » (l'enfant au cœur du système) à « il faut revenir aux savoirs »

. Les programmes:

Ils sont garants d'une certaine égalité. Comment amener les enfants aux mêmes niveaux d'enseignement ? Attention aux programmes fantasmés par l'enseignant lui-même. Se repérer aux programmes réels (il y a toujours un décalage). Attention aussi aux différences entre manuels et programmes.

. Le niveau des écoles

Niveau scolaire ou niveau culturel ? Les phénomènes ghettos ?

- Etre plusieurs face à l'acte éducatif paraît essentiel.

- Il y a la question du rythme d'apprentissage mais aussi du comment un enfant apprend.

C. Prendre en compte les différences est un objectif de l'Education Nouvelle

C'est là qu'intervient « l'activité »

- Comment progresser personnellement sans activité personnelle ?

- «Comment faire pour que ça devienne le projet de l'enfant, et un projet à long terme ?»

- Motivation

- Sens que l'enfant donne à ce qu'il fait

- Loisir opposé à école, choix opposé à contraint, non contraint opposé à contrainte

D. Hétérogénéité et souffrance

- On se culpabilise

- C'est frustrant

- Nos seuils de tolérance : jusqu'où admet-on que l'enfant soit dans le groupe-classe ou hors du groupe ?

février 2000

Hétéro : différence gérer l'hétérogénéité : « philosophiquement, poser la question de l'hétérogénéité comme celle d'une souffrance, d'un problème qu'il faut gérer, c'est à 100 lieues de notre engagement. C'est poser la question de la différence entre les individus comme un problème et pas comme une richesse.

Dans d'autres lieux que l'école, la crèche, les centres de vacances, les différences ne sont pas des problèmes, mais des richesses. Les enfants n'apprennent pas à parler, à marcher au même âge. Cela ne pose pas de problème particulier. »

- Il faut prendre en compte que c'est une question spécifique à l'école. Des raisons structurelles nous poussent à poser ainsi le problème :

L'école est :

- un lieu de commande sociale, institutionnelle
- un lieu obligatoire
- un lieu de validation et d'acquisitions nécessaires de savoirs et savoir-faire complémentaires à ceux de la famille.

Le mot hétérogénéité s'approche d'hétéroclite.

Aspect péjoratif:

- composé d'éléments de nature différente
- qui n'a pas d'unité.

Homogène : composés d'éléments de même nature ou répartis de façon uniforme

Dans le dictionnaire encyclopédique de l'éducation: le mot hétérogénéité n'est pas défini mais nous renvoie à 2 autres mots : *groupement* et *individualisation* (voir les photocopies ci-jointes)

Quel est l'objectif de nos politiques par rapport à cette exigence sociale ?

- La question des mêmes savoirs pour une classe d'âge ?
- La question des savoirs eux-mêmes?
- Les savoirs, savoir-être, savoir-faire, les mêmes pour tous les enfants d'une même classe d'âge ?

En centre de vacances, on défend les groupes d'âge homogène pour un meilleur respect des règles du rythme de vie. Est-ce illusoire à l'école où

Qu'est-ce que l'hétérogénéité ?

c'est l'homogénéité des connaissances qui est ciblée ?

L'école, comme les clubs sportifs, ont des objectifs de performance, alors qu'en centre de vacances et de loisirs, nous avons des objectifs de vie collective.

La structure scolaire actuelle, un maître, une classe, est très difficile. Les contenus du cycle sont malgré tout découpés en tranches. Une classe à plusieurs niveaux (classe de cycle) serait préférable. Ceci est choisi par certaines écoles.

C'est une stratégie, mais reste la question : pourquoi créer l'hétérogénéité ?

Comment bousculer l'ordre établi ?

- Performances mesurées sur plusieurs années
- travail en équipe,
- travail dans le sens de l'éducation nouvelle et par des pratiques quotidiennes.

Donner une unité n'est pas nécessairement chercher l'homogénéité.

Rappel des derniers travaux sur la mise en mémoire

Message émis->reçus->rencontre avec l'ancien acquis -> nouvel acquis.

Comment peut-on avoir alors la prétention de pouvoir évaluer ce nouvel acquis ? Quelle visibilité ?

Exemple des travaux de Foucambert sur l'étude des lecteurs adultes et comment y amener l'enfant. Comment aider l'élève à passer chaque stade sachant que les stratégies sont différentes pour chacun ?

Vincent trouve le discours de Joshua dangereux : « Il s'éloigne de la personne pour aller vers les savoirs. ». Cousinet parle, lui, de l'enfant:être en construction.

Echange sur deux documents

- Un livre suisse : «Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire ? Comment bousculer l'ordre établi ?

- Un des textes envoyés par Paris : « de quelques effets pervers des pédagogies différenciées »

Mars 2000

L'un d'entre nous propose une définition de la

pédagogie différenciée empruntée à Louis Legrand (in «la différenciation pédagogique. »

“La différenciation pédagogique exige des techniques précises. C'est en effet l'articulation rationnelle des besoins propres aux individus et aux populations enseignées, avec les objectifs nationaux posés au terme d'une scolarité obligatoire qui doit permettre de définir les contenus et les processus pédagogiques, adaptés aux situations locales et aux individus “

Il nous dit ensuite :

« Cette définition, me semble-t-il, rejoint particulièrement le texte de Gisèle Defailly. Ainsi la pédagogie différenciée consisterait à articuler les exigences des programmes avec les besoins des élèves.

Or si l'on s'attache à cette conception de la différenciation pédagogique, je vois un effet pervers non cité dans l'autre document que nous avons reçu. Il s'agit de la formation des maîtres ! En effet, comment se fait-t-il qu'à l'issue de ma formation à l'IUFM, j'ai eu en tout et pour tout 2 heures de formation sur le développement du jeune enfant et aucune formation sur la connaissance de l'enfant de 8 à 12 ans. “

Nous discutons de cette mauvaise connaissance du public et de notre manque de formation à ce sujet, surtout lorsqu'on est jeune enseignant.

Pourtant, l'institution propose des évaluations. Quel rapport entre cette évaluation et une vraie approche de l'individu ?

D'après Cousinet : L'élève n'est pas un adulte en réduction donc avec des manques mais un enfant qui vit, un adulte en formation...

_ Une pédagogie différenciée qui ne s'occuperait que d'évaluer les acquis ne serait pas une pédagogie d'éducation nouvelle.

En référence à notre texte « les conditions de l'activité aux différents âges », c'est bien en ayant **vécu** un stade que je peux passer au stade suivant et pas en y étant seulement **préparé**.

- Pour un autre parmi nous, la pédagogie décrite dans le texte que nous avons à lire n'est pas de la pédagogie différenciée.

Faire des groupes de niveaux, de besoins, d'âges ne

Qu'est-ce que l'hétérogénéité ?

suffit pas. Pour éviter le risque de cataloguer les enfants, il vaut mieux leur offrir le plus de possibilités d'accès aux savoirs sans vraiment chercher à savoir qui ils sont.

Notre méthodologie serait plutôt de "créer des conditions".

Mais nous sommes confrontés à la question "est-ce que les objectifs nationaux et les chemins différenciés, c'est compatible ?"

-Difficultés pour faire coller les programmes dans le temps :

L'école doit fonctionner sur l'articulation :

"individu - savoir", mais avec comme donnée "au terme de la scolarité obligatoire".

Or, sous la pression, nous avons tendance à en rajouter au-delà des programmes et dans des temps plus rapides.

En fait paradoxalement, pour s'en défendre, les textes officiels doivent nous servir de référence.

A la sortie de l'école primaire on peut lister les objectifs atteints.

Est-ce qu'au collège on peut le faire aussi ?

En fait, plus par disciplines et par "savoirs", et très peu sous forme de compétences transversales.

Le saucissonnage par année nuit à la distanciation nécessaire. Les fossés se creusent.

Importance d'explicitier les objectifs au niveau des élèves et avec eux.

Politiquement il y a une différence entre le collège et le lycée. (Pas de scolarité obligatoire après 16 ans).

Notre mission ne serait pas la même ?

-Si le catalogue des savoirs exigibles est réaliste, il ne faut pas baisser le niveau mais changer les pratiques.

Sinon danger de participer à l'émergence d'écoles ghettos, ou écoles à plusieurs vitesses.

Est-ce que les enseignants sont garants des savoirs ou des méthodes d'accès au savoir ?

Notre rôle n'est-il pas plutôt de mettre place des systèmes pour que chaque élève se trouve son propre itinéraire ?

Comment donner à l'enfant le **sens** de ce qu'il fait ? Et comment en même temps le faire se confronter à l'évaluation sommative ?

Juin 2000

Rappel des propositions de travail que nous nous étions données :

- quelles sont les différentes trajectoires que nous proposons aux enfants ?
- que fait-on pour que ce soit vraiment des trajectoires différenciées ?
- comment par des chemins différents arriver à des objectifs nationaux avec les exigences sommatives finales ?

En fait, comment fait-on chacun dans nos classes pour mettre en adéquation les besoins et possibilités des enfants et les objectifs qu'on a, nationaux ou pas ? Peut-être que chacun pourrait partir d'un exemple très concret et décrire quelles situations il met en place pour favoriser les différents chemins de l'apprentissage, en allant jusqu'aux outils d'évaluation ?

A travers nos exemples concrets, les points suivants ont semblé prioritaires :

- **L'aménagement du milieu**
- **le travail individualisé des élèves**
- **L'information individuelle et personnalisée des familles**
- **Mettre les élèves au courant des objectifs de fin d'année, afin qu'ils se les approprient dès le début de l'année.**
- **Plus l'objectif est clair au départ, plus l'enfant progresse et réussit**
- **Question de l'évaluation**

Nous sommes pris entre 3 réalités :

Les textes -> le terrain -> les attendus sociaux . Et les organismes de formation ?

Les responsables sont issus du second degré. Les programmes sont faits par des spécialistes qui tiennent à défendre leur spécialité. D'où reproduction du système. Il y a souvent inadéquation parce que les enseignants, manquant de formation, reproduisent aussi le système.

Autres points abordés tout au long de la discussion

On n'est pas seul dans la classe, même en cas de cours magistral. Les autres enfants sont là, ils

Qu'est-ce que l'hétérogénéité ?

peuvent aider. Chaque enfant a des cheminements différents. On a le droit : à l'erreur, à l'aide du groupe, sauf en cas d'évaluation sommative. Il y a aussi la pression des parents, même devant une évaluation sommative fine. L'ambition, la stimulation sont formatrices. Débat sur le fait que même la recherche d'élite peut être stimulante. Même dans les travaux de groupes, il y a aussi des passifs, des leaders... Les réactions des enfants sont différentes en grand groupe, en petit groupe. Nous réaffirmons la nécessité de :

- varier les stratégies
- différencier les méthodes d'enseignement
- multiplier les chances d'entrer dans la connaissance, la mobilisation.

○ Malgré les différentes stratégies d'apprentissage (La Garanderie), les cheminements individuels, il y a nécessité de recentrer. Les règles du jeu doivent être données au départ.

Texte proposé par Philippe MIGOZZI



TROIS SEMAINES " HEUPHORISTIQUES " !!!!

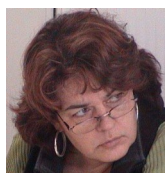
comptes-rendus d'ateliers

“Cohérences entre pratiques et finalités” (exposé de Jean)

Ces interventions sont pour moi des instants forts dans les discussions. Cela représente une prise de vue au niveau supérieur, un recentrage ou un apport théorique, mais toujours faits dans un esprit de transmission de connaissances, positif.

Elles m'ont permis de faire resurgir des connaissances anciennes enfouies, de clarifier le pourquoi du comment.

Sans complaisance, sans démagogie, cet exposé me permet de resituer des données historiques et de me situer, moi, dans le contexte actuel, dans ma pratique de classe. Merci.



Dominique Faucher

Chemins croisés d'une pédagogie

Un prolégomène essentiel à la fois pour le bon déroulement du stage et pour toute situation en particulier dans le contexte pédagogique est établi par Jean.

Lorsque je demande mon chemin, mon interlocuteur peut me répondre sur trois modes:

-il se souvient du trajet qu'il a parcouru lui-même pour atteindre le lieu désigné, faisant ainsi appel à sa mémoire personnelle (l'itinéraire est donc entaché de subjectivisme).

-il me fournit des indications pour faire étalage de son savoir, manifestant ainsi sa supériorité comme détenteur d'informations (qui peuvent cependant être sujettes à caution).

-il me parle avec le plus de transparence possible pour que je le comprenne (un dialogue pertinent peut s'instaurer).

Lever les obstacles pour aboutir au troisième mode de communication est un objectif essentiel pour éviter toute exclusion

et partir à la découverte de nouveaux chemins du savoir.

Roland Barthes indique qu'au Japon la réponse revêt un quatrième mode: l'interlocuteur dessine un plan.

Les grilles de travail proposées dans le stage sont des plans individualisés de la même façon que l'on fournit aux élèves des plans de travail en pédagogie Freinet.

La liberté des chemins de chacun n'empêche pas la convergence vers un même but: celui du mieux apprendre à apprendre.

Dans le "quoi de neuf?", nous sommes au carrefour de chemins croisés.

Marydoyle

Vocabulaire - Causalités - Institutions.

*Notes de Nicole Meschi sur l'intervention de
Jean*

Le vocabulaire est la représentation de la réalité. Nommer, c'est donner une existence, c'est faire un choix, c'est le début de l'abstraction. Cette activité est naturelle: ce devrait être le travail essentiel de la maternelle. Nommer, c'est entrer dans la logique de la réalité et de sa représentation.

Le mot est une étape ou un processus. Les mots sont souvent polysémiques (ils ont plusieurs sens). Les synonymes représentent la même action dans des chaînes causales différentes.

L'encyclopédie est plus complète que le dictionnaire car elle dit en quoi le mot exprime l'étape d'une évolution.

Auguste Comte: positivisme.

Théorie de la complexité

Coopération = égalité de prises de décision.
Syndicat = parler au nom des autres

comptes-rendus d'ateliers

Pédagogie Freinet:

conseil de coopérative = démocratie (vote, majorité). Vivre les choses pour mieux les comprendre. Comprendre que chaque être est différent, et apporter aux autres à travers cette différence. La violence est à gérer et non à interdire.

Apprendre à apprendre

*Autour d'une cassette vidéo apportée par
Philippe Migozzi, présentant un cours de Philippe
Meirieu*

Résorber l'échec par une organisation

Le travail que certains enseignants donnent à faire à la maison creuse des écarts entre les élèves dus à des différences entre les niveaux sociaux des parents. Le faire effectuer en classe contribue à pallier ce phénomène.

Résorber l'échec par la motivation

Philippe Meirieu présente l'espoir de lutter contre l'échec scolaire. Les enfants ne sont pas motivés parce qu'ils sont en échec, pas le contraire (Bourdieu-Gros) : ce qui démotive, c'est l'échec. Il faut s'appuyer sur les capacités des enfants pour contribuer à leur motivation.

Ouvrer pour un développement des savoirs

Nous assistons actuellement à une inflation des connaissances. Il serait souhaitable que chacun puisse apprendre et comprendre en disposant de méthodes appropriées.

Ouvrer pour une communication réussie

Philippe Meirieu souligne la nécessité de trouver un langage commun pour un travail en équipe interdisciplinaire.

Alors que les méthodologues pensent qu'il existe une méthode générale pour apprendre à apprendre, les didacticiens se définissent comme des spécialistes d'une discipline scolaire donnée..

1- Réalités mentales transversales.

Piaget veut isoler les structures de l'intelligence. Le sujet épistémique est un sujet mental

indépendant de tout.

2- Outils d'éducabilité cognitive :

Le PEI (Programme d'Enrichissement Instrumental) diagnostique des fonctions mentales déficientes. Puis il présente des fiches progressives de logique avant d'envisager l'apprentissage des contenus pour des sujets (on veut rendre le sujet intelligent !)

3 - Finalités positives et incertitude sur les résultats.

Comprendre l'enjeu des apprentissages c'est donner du sens à une activité mais il n'est pas sûr que cette dernière corresponde à des critères de réussite attendus.

4 - Retour du local

Les comportements sont étroitement liés aux situations dans lesquels ils sont mis en oeuvre (problème d'adaptabilité à la situation : Gilly - Vigosky). Il n'y a que des apprentissages locaux liés à des contenus particuliers. Chacun peut être attentif mais pas dans toutes les situations.

Théorie des micro-expertises Patrick Mendelson.

Ce que l'on retrouve dans des comportements différents ne sont pas des capacités transférées mais des éléments communs.

Ex : Je sais conduire une voiture alors je sais conduire un bateau.

Théorie localiste :

Il n'y a pas de capacités générales, mais des compétences particulières.

En 1970, Tyler veut trouver des objectifs comportementaux observables, évaluables sans ambiguïté.

ex : réciter par coeur est observable, comprendre est peu observable.

Apprendre à travailler

Il convient de construire des situations où l'enfant va être aidé mais aussi faire disparaître progressivement les aides pour qu'il puisse travailler tout seul.

Il faut poser les problèmes dans des situations

comptes rendus d'ateliers

familiales qu'il puisse comprendre. (qu'il ait la mémoire de choses connues, qu'il utilise des procédures qu'il maîtrise déjà dans contexte familial.....

Plus les enfants ont des difficultés, plus l'apprentissage premier doit être proche d'eux au départ. Mais il faut ensuite utiliser ce qu'il a appris dans d'autres situations (faire des ponts).

Recontextualiser.

Le véritable apprentissage requiert le réinvestissement dans d'autres situations: mettre l'élève en recherche de situations qu'il connaît et où peuvent s'appliquer des savoirs que l'on a appris avec lui, travailler avec lui sur ces savoirs nouveaux.

Il faut prendre le temps de dire aux enfants : "Ce que tu as appris là, tu peux l'utiliser . Cherche où et quand?"

L'enfant va trouver différentes situations. Il apprend progressivement à identifier et à comprendre quels outils peuvent être corrélés avec quel programme.

Tout apprentissage doit être identifié et on doit se demander avec les élèves qu'est-ce qu'on peut en faire en dehors de la classe, cela me permet de résoudre quel problème?

Reformulation.

On fait parler l'enfant sur la façon dont il a travaillé.

A quoi ça sert, l'école, à part apprendre?

C'est ce qui peut faire de l'apprentissage autre chose qu'une transmission de savoirs, un simple stockage d'informations.

(D'après les notes de Nicole Meschi, et adapté par le comité rédactionnel)

**Les Sciences de l'Éducation et les
Mouvements Pédagogiques - Jean
Roucaute-**

Compte-rendu de Bouchra et Caroline D.

Les sciences de l'éducation sont toujours au pluriel, pourquoi? Cette notion était philosophique. D'après Binet, les sciences

humaines peuvent aider à l'éducation. Pédagogie: 5 groupes de processus sont distingués.

Finalité: différents axes

Sélection ou culture:

Rabelais: éducation en direction des nobles.

Rousseau: éducation pour des groupes constitués de 3 ou 4 enfants de familles aisées.

Norme ou sciences:

Conformément à des sciences = faire un choix parmi des possibles.

Traditionnelle ou moderne:

Mérieru: éducation traditionnelle = faire aimer la culture.

Adaptation ou transformation du monde.

S'adapter sur réalité ou mode.

Autonomie ou distinction (XIX: le but était de distinguer)

Sciences cognitives (elle s'est développée parallèlement à l'informatique):

Programmation Neurolinguistique: basée sur l'analyse de la pensée automatique (par ex penser qu'une croyance récente est plus valable qu'une croyance ancienne).

Supériorité de l'espèce humaine parce que *capacité*

d'anticipation. Un enfant anticipe toujours (ex : le trac avant un contrôle).

Symbolisation : Identifier une corrélation entre une réalité et une autre réalité.

Opérateur formel : ex: utilisation d'un plan pour trouver sa route.

Opérateur concret : point de repère par rapport à la réalité.

comptes-rendus d'ateliers

Sciences Cognitives utilisent beaucoup de références à l'anatomie (neuro), la physique....

Le constructivisme a conditionné la création des GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle).

Piaget et le constructivisme : l'enfant n'est pas un miroir sur lequel les choses se réfléchissent, ni une pâte molle sur laquelle on imprime des connaissances. L'enfant construit son monde.

La théorie constructiviste est assimilée aux sciences cognitives alors que le mouvement Freinet est assimilé à un culte de la personnalité, d'où les différentes interprétations de l'application de sa philosophie. Pour se débarrasser de l'effet pervers qu'a engendré ce culte de la personnalité, Freinet a voulu mettre en place certaines *Techniques* qui n'ont pas été adoptées parce qu'il n'était pas un universitaire. Le vocabulaire a donc été défini par d'autres universitaires.

En sciences cognitives, *il n'y a pas de séparation entre le psychique et le physique* : par exemple une gêne qui entraîne une modification du système vasodilatateur et qui induit le rougissement des joues.

Socialisation

L'idée de Rousseau de *préceptorat* a été reprise: les élèves sont en rang d'oignons pour cultiver une relation transversale.

Dynamique de groupe (Lewin) : il y a ce qui est organisé et ce qui ne l'est pas

La dynamique de groupe induit la notion d'institution dont découle la pédagogie institutionnelle.

La pédagogie institutionnelle est théoriquement représentée par le triangle Lewin, Freinet et Lacan (via Dolto).

C'est rendre le groupe intelligent pour que chaque membre devienne intelligent.

C'est mettre en place dans le groupe une ambiance qui permette cette dynamique. Le point de départ est la *Coopération*, c'est à dire se considérer les uns et les autres d'auteur à auteur; ce qui est différent de la notion d'entraide.

Motivations (c'est ce qui m

et en mouvement).

Un mouvement associé à une anticipation équivaut à un projet ou une intentionnalité (cognitive).

Reich, disciple de Freud, défend la notion de mémoire corporelle: ce qui motive les gens n'est pas l'intellectuel mais l'aspect physiologique.

Motivation et socialisation : pédagogie transactionnelle et psychanalytique.

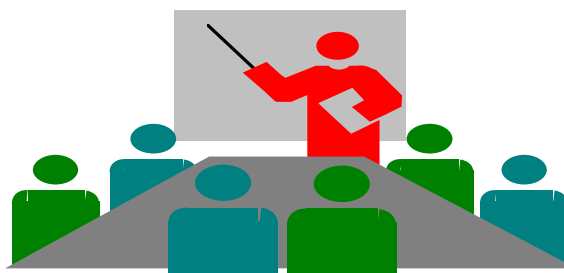
Les activités

Les méthodes actives sont préférées aujourd'hui à la copie.

Centre de Recherche et d'Actions

Pédagogiques. Au départ, il s'agissait des cahiers pédagogiques. L'équipe a constitué une association pour faciliter l'organisation des activités.

Présentation de l'organisation du travail



personnalisé (par Michel)

à partir du plan sur la gestion des projets pour personnaliser les apprentissages fait par Florence

1. Les objectifs

- * Développer l'autonomie et la responsabilisation
- * Créer une motivation pour le travail.

2. Ses fonctions

- * Prise en compte et épanouissement de l'individu
- * Intégration au sein d'un groupe
- * Gestion de l'hétérogénéité
- * Développer des stratégies d'apprentissage diversifiées et personnalisées

3. Conditions de réussite

- * Valorisation
- * Coopération

comptes-rendus d'ateliers

* Motivation : possibilité de choisir son travail
* Aboutissement des projets précédents
4. Moyens de réalisation et formes de travail
* Quoi de neuf ? : Ce moment d'entretien du matin est très important pour la suite de la journée. Les élèves " acteurs " pourront être les précurseurs de nouvelles recherches ou de différentes poursuites sur la présentation déjà faite, et ce, pendant le temps de travail personnalisé.
Les élèves qui présentent un sujet sont cochés sur un tableau afin d'observer rapidement la fréquence de leurs interventions lors de cette rubrique.
* Correspondance scolaire et règles de vie de la classe : Là encore, ça peut être le démarrage d'activités spécifiques durant le travail personnalisé. D'abord collectif, le travail de la dictée à l'adulte suivi de la copie sur le cahier de classe permet au maître de détecter ceux qui ont du mal à formuler des phrases, ceux qui font beaucoup d'erreurs de copie, ceux qui arrivent difficilement à recopier un texte dans un temps donné...
Après ce premier travail, le maître pourra inciter l'élève à travailler telle ou telle compétence.
* Plan de travail : Il est organisé de façon à conduire l'élève à travailler un peu tout en sachant que celui qui choisit de produire un texte libre risque de ne pas terminer son contrat. Les élèves travaillent de préférence sur des fichiers auto-correctifs. A priori, l'enfant est mis en condition pour ne pas tricher sur la correction, ni sur le nombre de travaux accomplis.
Les élèves choisissent le travail qu'ils ont envie de réaliser dans le souci d'acquérir le plus de compétences possibles.
Reste en suspens dû au manque de temps : Michel n'a pas eu le temps de développer sa manière d'évaluer. Il ne nous a pas expliqué non plus comment travailler ainsi en CP (renvoi vers le vécu de Florence)
Compte-rendu de Béatrice Rimbaud

Evaluation et travail personnalisé

(Intervention de Florence Saint-Luc)

Voie didactique : chemin organisé avec évaluation formative et remédiations
Voie heuristique : j'apprends en ayant des projets; découverte; tâtonnement; recherche personnelle.

Brevet qui sera évalué par la maîtresse mais non corrigé (afin de pouvoir être repassé), il n'est pas autocorrectif (il sera réussi s'il comporte 80% de réponses exactes).

Livret d'évaluation (où figure le détail des compétences mais pas de notes) : compétence acquise, en cours d'acquisition, non acquise; brevet passé, brevet réussi dans un tableau à la disposition des enfants pour se repérer et s'organiser dans leur travail.

Travail personnel : A partir des fiches de travail, des brevets et du livret d'évaluation, est organisé le travail personnel (remédiation).

A partir des erreurs détectées dans les brevets et les travaux divers, la maîtresse propose des fiches de remédiation autocorrectives, ou organise des groupes de besoin. Les fiches ne sont pas faites systématiquement.

Textes libres.

Les élèves écrivent des textes libres quand ils le désirent (en travail personnel ou à la maison). Pour que ceux-ci puissent paraître dans le journal, ils sont corrigés par les élèves, soit individuellement, soit en séance de mise au point de textes. La maîtresse organise « la mise au point » du texte en travail collectif.

Une dictée est faite ensuite à partir de ce texte: elle peut être refaite 3 fois si nécessaire (d'abord par la maîtresse puis une ou deux fois par des élèves).

Les exposés, les productions artistiques, les productions écrites ne sont pas notés, mais appréciés et critiqués, et les erreurs servent au groupe pour évoluer (ce cheminement constitue un tâtonnement du groupe.

*Compte-rendu de Nicole Meschi, adapté par
le comité rédactionnel*

comptes rendus d'ateliers

Remédiations

Sept formes de remédiation différentes peuvent être proposées:

- 1) Travail collectif
- 2) Travail personnel sur fiches
- 3) Groupes de besoin
- 4) Entraide mutuelle
- 5) Soutien
- 6) Parents
- 7) Enseignement Assisté par Ordinateur

Les fiches sont à considérer comme des "béquilles" pour l'acquisition des connaissances appelant la capacité de création et d'adaptabilité de la part de l'enseignant, qui peut ainsi créer des fichiers.

Les exercices sur fiches n'ont pas de barèmes, les erreurs définissent les étapes transitoires et valorisantes à mettre en place. L'enfant trouve ses stratégies de réussite dans l'acquisition progressive des notions.

Chaque activité se traduit par un produit mais aussi par un savoir-faire transférable, ce qui correspond à une démarche de tâtonnement expérimental.

L'expérience des erreurs du groupe permet la recherche, le tâtonnement, l'analyse vers la découverte des solutions et des orientations possibles.

Tous les ans, à Nantes, se tient le salon des apprentissages personnalisés.

Caroline D. et Bouchra, adapté par le comité rédactionnel.

Si un enfant obtient moins de 80/100 de réussite à un brevet, il le repassera ultérieurement après avoir progressé dans le domaine.

Stratégies de remédiation :

-Travail au sein d'un groupe de besoin :un petit groupe d'enfants travaille avec l'enseignant sur une notion. La présence physique de l'enseignant auprès de chaque enfant est importante, aussi le groupe doit-il être restreint (9 enfants maximum).

-Travail spécifique de préparation du brevet :L'enfant va travailler individuellement

sur des fiches autocorrectives traitant de la notion à acquérir. Les fiches sont proposées par l'enseignant.

-Travail personnalisé dans un moment de soutien axé sur la méthodologie :Comment mieux gérer le temps de travail ? Quelles fiches faire en priorité ? Quel brevet tenter ?

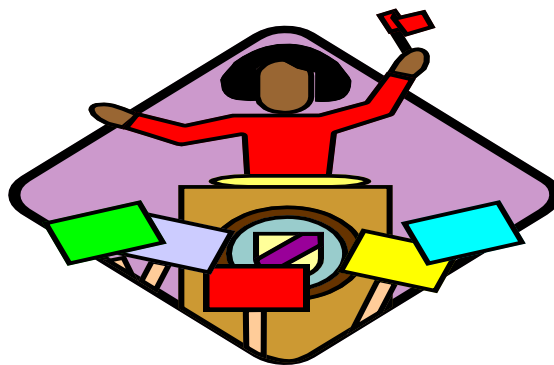
-Travail collectif de mise au point de textes,de préparation d'exposés,de découverte d'une notion.

-Demande d'aide auprès des parents, pour tout ce qui est des notions de la vie pratique, que l'enfant peut acquérir par l'imprégnation :Utiliser une horloge ou une montre à cadran, demander à l'enfant de faire la liste des courses, de payer un achat...

-Travail au sein d'un groupe d'entraide:un enfant qui "sait"aide un ou deux enfants qui ne "savent pas".

CAROLINE S.

Règles de vie, postures de l'enseignant,



régulation, réparation

Intervention de J.J Bruni - lundi 27 Mai

**Conditionnement ---- Contrôle de soi
auto-évaluation critique**

**école normalisante--école
émancipatrice**

ou libératrice

A partir de ce tableau élaboré par Jean Jacques, les stagiaires réagissent librement ;

- la liberté ne s'acquiert que si on est émancipé
- libre de s'habiller, de manger.... Une énorme liberté peut être aussi une

comptes-rendus d'ateliers

énorme chaîne.... Le mot « liberté » me gêne : c'est une illusion

- Certains enseignants donnent des libertés qui sont vécu par les élèves comme des abandons. Certains adolescents se sentent abandonnés par leur parents, par leur enseignant.
- Personnalisé, est-ce que ce n'est pas rendre plus individualiste ? (dérive possible - danger)
- Je suis affolée de cette montée de l'individualisme !

Philosophie -----Comportement enseignant

Les pratiques de classe sont sous-tendues par des principes philosophiques, des valeurs, une éthique.

Quels principes philosophiques par rapport à « l'erreur » de discipline de l'élève ?

Luc Ferry, dans un article paru dans le Monde, parle de valeur du travail. Pour lui le travail, c'est se « coltiner » à une difficulté et apprendre à le surmonter. Dépasser l'obstacle, c'est affronter les limites, définir ses limites. Il définit le travail non comme une pédagogie mais comme un problème de philosophie.

Nous réfléchissons sur le statut de l'erreur qui n'est pas un obstacle à la connaissance mais au contraire un passage obligé.

La faute : c'est ce qui manque - elle est liée à une norme.

Lorsqu'il y a « erreur », on réalise un objectif qui n'est pas celui qui est fixé. Apprendre implique une déstabilisation des repères installés mais qui s'avère utile. (inquiétude - instabilité de l'apprentissage)

Remarquons que l'enseignant enseigne d'abord ce qu'il est avant d'enseigner ce qu'il sait. D'où la nécessité d'un questionnement et d'un échange sur nos valeurs ;

Aussi chacun d'entre nous note sur un papier les valeurs éthiques sous-tendant sa pédagogie (ses attentes vis à vis du positionnement de l'enfant d'un point de vue

philosophique).

Puis par groupe de 2 ou 3, nous essayons d'en faire une synthèse.

Groupe A :

- loi de tâtonnement du groupe avec feed-back : en cas de signal négatif et de transgression, le groupe modifie son comportement.
- la transgression pose le problème du rapport à l'autorité et aussi à celui de règles implicites ou explicites (on peut enfreindre une loi que l'on ne connaît pas)
- l'enseignant assume-t-il les 3 pouvoirs ; exécutif, législatif et judiciaire et doit-il le faire ?

Groupe B :

- l'objectif du maître est de donner un statut d'être humain pensant et apte à la vie en société à l'enfant, en faire une « personne ».

Groupe C :

- mon souci est d'adapter mon comportement à la spécificité des attitudes que les enfants me renvoient. Il s'agit d'apporter une réponse individualisée non par rapport à ce qu'ils ont fait mais par rapport à ce qu'ils sont.

Groupe D :

- l'important est de poser un regard holistique sur la vie et d'avoir une connaissance de soi.
- La pensée divise les hommes sur la planète (religion, politique. ;;)

Groupe E :

- la citoyenneté : le respect des personnes (les autres et soi-même), de la différence, du matériel....
- La relation éducative ; on ne peut faire l'impasse d'un travail sur soi-même.
- Discipline ; rapport à la loi - les droits et les devoirs ; règles/sanction/réparation

Groupe F :

- générer, inspirer l'éthique
- respect de la loi et des interdits

comptes-rendus d'ateliers

- problèmes des punitions collectives qui peuvent être mal comprise par l'enfant

Jean précise le sens des mots ;

L'autorité : qualité de celui qui est « auteur », sinon ce n'est pas exercer de l'autorité mais avoir du pouvoir.

Pouvoir : pouvoir de contrainte

Discipline : travail de séparation - séparer ce qui est « bon » de ce qui est « mauvais »

Enseigner : c'est marquer de son seing. C'est laisser une trace (marquer de son signe).

Professeur : celui qui affiche sa foi.

Instituteur (de la république)

Educateur : celui qui donne des nouvelles conduites.

Respecter : ne pas nuire - prendre en compte - celui qui respecte, c'est celui qui ne nuit pas
Sanction (sanctuaire, saint) c'est ce qui compense un viol d'un ordre divin.

Comment rendre le groupe « intelligent » c'est à dire le collectif. Le groupe, par son fonctionnement doit aider à ce que chacun s'émancipe (sorte de sa dépendance).

A partir de l'assertion énoncée par Jean Jacques

« Nous pouvons contrôler (maîtriser) un élève », le groupe réagit.

- c'est la position de Sharron en Israël.
- C'est une idiotie.
- On ne peut pas entièrement le maîtriser, on ne doit pas non plus.
- Ca me fait penser à « Brazil »
- Le « meilleur des mondes »
- Qui est contrôlé, qui contrôle ?
- Contrôler un élève dans un groupe, c'est lui donner un rôle dans le groupe.
- Conformité - appartenance à un groupe

Nous faisons alors un petit jeu ; par 2, l'un ferme les poings et l'autre essaie de le persuader de les ouvrir. Les stagiaires utilisent des stratégies différentes : séduction, chantage, humour, argent, contact doux, supplique, questionnement, ironie, raison, affectif, culpabilisation, silence....

Une nouvelle assertion est présentée par Jean Jacques:

« La critique et la culpabilisation forment le caractère »

- c'est horrible
- la critique, oui - la culpabilisation non
- c'est très militaire
- la critique peut être positive ou négative - le plus intéressant c'est l'auto-critique ;
- je réfute la fin « forme le caractère » - moi j'essaie d'épanouir.
- Former, c'est prendre forme, mouler ;

Les 2 assertions font l'objet d'un

commentaire par Jean. Certains enseignants sont dans l'erreur car ils se basent sur un vocabulaire illusoire. Ils se croient responsables d'obliger les enfants à faire certaines choses. Or le métier de l'enfant c'est d'apprendre et celui de l'enseignant, c'est de l'aider à apprendre, de lui donner plus de pouvoir grâce à ses apprentissages. Par ailleurs les enfants sont naturellement motivés à grandir. L'adolescent, c'est celui qui grandit. L'adulte, c'est celui qui ne grandit plus. Les comportements de l'enseignant adulte ne doivent pas être négatifs (contrôles punitions). Souvent, la critique est émise comme un jugement ; il y a critique, menace, mot blessant.....

Il convient au contraire d'adopter des comportements positifs; camaraderie - supervision - guidance.....

Dans cette optique les enfants seraient amenés à des pratiques d'autocontrôle et d'autoévaluation leur permettant d'acquérir une plus grande autonomie.

Dans toute relation, on est tous gagnants. Particulière au sein du groupe classe, il est nécessaire d'établir des règles en fonction d'une éthique commune.

A lire : « la réparation » aux éditions la Chenelière. « grandir » de Cl Ramon « graine de crapule » Fernand Deligny « l'autorité » aux éditions la découverte

Monique

compte rendu d'ateliers

VERS UN ESPRIT COOPERATIF

*Compte-rendu de l'intervention de
Jean-Jacques Bruni de Nicole Martin*

Présentation de la coopération :

Moyen de se responsabiliser, de stimuler la solidarité et l'entraide nécessaire à tout groupe humain . C'est une façon d'être et de faire.

Présentation de quelques jeux destinés à favoriser l'esprit coopératif dans un groupe.

Ces jeux doivent se faire dans un endroit agréable, une atmosphère de confiance. Chaque personne a le droit de ne pas participer aux jeux proposés à tout moment, lui proposer alors une autre activité. Personne ne doit être éliminé, personne ne doit être mis en évidence.

Faire connaissance

- On est assis en rond et chacun se présente. Chaque participant doit retenir le prénom de trois personnes.
- Même jeu en choisissant des couleurs.

Entrer en contact

- Jeu des phoques :ils doivent se regrouper sur une banquise de plus en plus petite.
- Nous sommes des animaux , on se dit bonjour de façons différentes ; en se touchant la main, le genou, les oreilles
- J'aime, je n'aime pas : tous assis en rond, un propose " j'aime la salade" si on aime, on se déplace d'un cran pour se retrouver éventuellement sur les genoux de son voisin qui lui, n'aime pas et n'a pas bougé.
- Les chaises « musicales » ; Tout le monde doit être assis , mais on

suprimes des chaises au fur et à mesure

- Toucher celui qui a une boucle d'oreille, celui qui a une chemise rose...
- Dire bonjour avec bienveillance d'abord à une personne puis au plus de personnes possible. Revenir ensuite au cercle et saluer toutes celles qui ne l'ont pas été

Prendre sa place dans un groupe

- Tous ceux qui aiment la couleur verte se mettent dans un coin , ceux qui préfèrent le bleu dans l'autre (faire des choix qui n'engagent pas la personne :nb de frères et sœurs, ceux qui ont des baskets...
- Se ranger par taille par âge ; cela met en jeu un problème de communication non verbale, donc une tactique de groupe.
- Choisir entre 4 voitures, celle qu'on préfère et en discuter avec les autres ;on s'aperçoit que l'on peut avoir des affinités avec des inconnus et on repère mieux ensuite les personnes du groupe car on a créé un contact.
- Hourra : lorsqu'on se rencontre il faut faire une des deux mimiques définies à l'avance. Si on fait la même on crie « Hourra », si on n'a pas fait la même on crie « Ha ha ha »

Elaborer une stratégie

- Le nœud humain :On se mélange les bras et on doit se dénouer sans se lâcher les mains de façon à former un cercle (observation de l'autre, de sa posture et attendre son tour de pouvoir intervenir)
- Retourner un tapis alors que le groupe est dessus et que personne

compte rendu d'ateliers

Un individu du groupe doit traverser un amas de chaises, guidé par les autres. Chacun peut essayer. C'est l'échec de l'individu qui contribue à un changement de tactique et donc à la réussite du groupe.

- La machine : quelqu'un fait un mouvement simple avec un bruit simple. Dès qu'elle le sent une autre personne va faire un autre geste et un autre bruit en accord avec le premier et ainsi de suite.

On peut reprendre l'exercice en accélérant le mouvement jusqu'à l'explosion

Avoir confiance

- L'aveugle : un aveugle se laisse guider par le contact .
On peut faire un trajet simple de découverte et ensuite imaginer des parcours obligatoires et même des courses

On peut aussi guider l'aveugle avec un codage de sons.

COOPERATION EN MATERNELLE : VERS UNE PEDAGOGIE DU PROJET COOPERATIF

*Notes sur l'intervention de Mr JAM
prises par Nicole Martin*

En introduction, Mr Jam nous propose un moment de réflexion : Pourquoi la coopération à l'école ?

Apprendre à vivre ensemble est souvent assimilé (et restreint) à l'entraide.

Comment faire s'entendre pour agir

des gens dont l'un ne peut pas donner d'ordres à l'autre.

Aujourd'hui, on demande d'avoir un regard global sur les enfants, on prône une citoyenneté active, à l'enfant, mais on n'a pas formé le maître à ça.

Une coopération imposée par un despotisme éclairé peut créer une dépendance, il faut créer un équilibre de coopération autonomie.

Jacques LEVINE s'interroge sur les problèmes du groupe. ([voir documents proposés en annexe](#))

L'individu seul n'existe pas : il y a le « moi » archaïque de l'enfant et le « moi » crée par la structure de classe.

Comment peut-on en classe faire évoluer ses pratiques pour faire émerger des « sujets » ?

L'enfant de maternelle a une double dynamique

Le syncrétisme intellectuel
confusion des éléments de synthèse
Egocentrisme psychologique
ramener tout à soi

L'enfant met spontanément en place des processus de type coopératifs qui structurent le groupe dans une hiérarchie :

Leader
Dominant
Dominé

Le leader a un effet positif sur le groupe car les autres enfants imitent le leader en général bien structuré et permissif.

Le dominant, plus agressif cherche à affirmer son autorité sur le groupe.

compte rendu d'ateliers

Il faut essayer de rendre « médiat » ce qui est immédiat ; c'est à dire faire que ce qui est instructif devienne peu à peu médiatisé, soit par une organisation du milieu (coins jeux... etc), soit par la médiation du temps car la parole (celle de l'enfant et celle de l'adulte) se met en place.

Le maître peut être l'animateur de cette médiation.

Comment faire pour organiser la vie du groupe ?

- entretien du matin
- conseil d'enfant
- ateliers de philosophie
- groupes de théâtre

Mr Jam nous propose ensuite deux « jeux » avec des kaplas (jeu de construction)

Par groupe , il faut construire la tour la plus haute.

On note une transformation de stratégie dans chaque groupe par rapport à l'observation du groupe d'à coté. (reprise et amélioration de la stratégie)

Par couple/ face à face, chaque individu ayant une planchette dans la main , plus une intermédiaire qui tient par contact des deux autres.

Le couple doit se déplacer sans faire tomber la planchette. Les meilleurs résultats sont atteints par les couple qui ont un bon contact physique et une communication du désir de celui qui se déplace. C'est celui qui avance qui est le maître du contact, mais c'est celui qui est à reculons qui décide où il veut aller.

Le maître doit gérer l'interaction entre les groupes comme meneur de jeu, mais il faut ensuite discuter sur « Comment avons nous fait ? »

Comment fonctionne un enfant qui apprend ?

POLE CORPOREL
Capacité sensori-neuro-motrice



Capacités psychologiques

L'enfant mobilise à chaque moment l'ensemble du **CRI** t doit s'interroger à tout moment sur ces trois points.

Les conseils d'enfants

Illustré par une vidéo

Pour faire fonctionner un groupe dans le respect de la parole, il faut symboliser la prise de la parole: objet de parole, silence.

Quelles conduites sont privilégiées dans le conseil?

- Savoir s'exprimer par des mots
 - savoir exprimer des sentiments
 - communiquer pour se faire comprendre
- Pour communiquer vraiment il faut avoir des référents communs ,ordre du jour, planning et une représentation mentale commune.*
- Prendre en compte ce qu'a dit l'autre: c'est la coopération

Comptes-rendus d'ateliers

Organisation du travail personnalisé par Patrick Aslanian le 16 mai 2002

Compte-rendu de l'intervention de Patrick par Marydoyle

Pour mettre en place le travail personnalisé dans une classe, il convient d'être attentif à plusieurs facteurs:

1. *l'organisation de l'espace*

2. *l'ordonnancement*

Ces deux premiers paramètres conditionnent l'attitude des élèves pour la libre circulation en classe et impliquent une organisation pour la remise en ordre notamment celle des fichiers.

3. *la gestion du temps*

Il s'agit pour les enfants d'opérer une prise de conscience du temps qui s'écoule, du temps réduit puis de l'à rebours.

4. *le silence* relatif qu'il faut accepter dans ce type d'organisation.

Dans la classe de Patrick, l'accent est mis sur la trace écrite.

Un contrat explicite, écrit est approuvé par l'enfant qui doit savoir ce que le maître attend de lui.

C'est la capacité à remplir la tâche mais aussi la régularité qui sont évalués.

Patrick présente des outils qui sont utilisés dans sa classe. Chaque élève dispose d'un cahier d'activités et d'un carnet d'évaluations. Il travaille puis note ses résultats lui-même sur le carnet qui comporte le contrat de travail et un calendrier, ce qui permet de vérifier la régularité des productions. D'autres travaux se réfèrent à d'autres types de contrats:

-contrat à la semaine (lecture sur fiches)

-contrat au mois (lecture d'un livre)

-contrat à la semaine (rédaction d'un texte libre)...

A la fin de chaque semaine, le maître relève les carnets et contrôle le travail car il possède un document personnel relatif aux contrats des enfants.

* Des élèves peuvent avoir travaillé mais n'obtenir qu'un faible taux de réussite: c'est là qu'intervient le travail personnalisé proprement dit.

* Sur la table de chaque enfant une étiquette lui rappelle le travail à accomplir.

* Le travail du cahier est présenté en fin de semaine aux parents qui signent sur une feuille qui signale les mises à jour nécessaires (qui seront suivies par les activités de remédiation adaptées).

En ce qui concerne les brevets, ils sont souvent réalisés collectivement. Après diagnostic, certains élèves s'engagent dans des activités de remédiation. Ensuite des brevets différents sont proposés aux enfants.

Divers outils et fichiers font l'objet d'un exposé par Patrick. Donnons quelques exemples :

1. *En mathématiques*, le fichier " Opérations - Numération" comporte 6 fiches d'entraînement avec 2 tests. Si un élève le souhaite, il peut tenter de passer le test 1; s'il échoue, il choisit son parcours parmi les fiches d'entraînement; si l'échec persiste, l'élève s'inscrit dans un groupe de besoins.

2. *Pour les dictées*, elles revêtent trois modes: autodictée, dictée du camarade, dictée multimédia .

3. *Les exposés* comportent deux étapes; préparation avec recherche documentaire et présentation. Citons l'exemple d'un exposé sur une expérience. Chaque élève, en effet, doit préparer une expérience et la présenter à ses camarades. L'expérience fait l'objet d'une trace, d'une discussion et d'un dessin. Le texte est du registre logique et scientifique.

Patrick évoque aussi l'importance de l'affichage en classe en particulier pour les règles de vie à respecter. Cette intervention sur l'organisation du travail personnalisé riche, concrète et illustrée par des documents écrits et photographiques a permis une approche d'un vécu de classe avec des dispositifs transposables pour oeuvrer dans le sens d'une meilleure participation et autonomie des enfants sur la voie de leur réussite souhaitée et encouragée. La motivation est stimulée par les divers dispositifs mis en oeuvre par le maître: n'est-elle pas une des clés du succès?

QUOI D' NEUF ?

"DU CHAÎNON MANQUANT AU MAILLON FAIBLE"

sur un jeu de mots de Nicole Martin

Une réflexion débat est engagée au cours du "Quoi de neuf" du 27 mai par Nicole qui a découvert l'émission du "Maillon Faible" à la télévision. Elle s'indigne du principe de ce jeu qui comporte une élimination progressive de candidats à partir du vote des participants.

Plusieurs stagiaires réagissent en rapprochant ce principe de celui du "Loft".

Patrick indique que les enseignants qui éduquent le regard des élèves doivent développer leur conscience critique par rapport à la télévision.

Pour Florence, la télévision est un outil qui modifie et conditionne. Des valeurs sociales et humaines sont bousculées. Des jeunes sans travail et au langage relâché sont désignés comme "modèles" de réussite.

Pour gagner, il faut qu'il y ait élimination du camarade. Cela paraît déplorable à tous.

Jean soulève trois points :

- Qui a raison et au nom de quoi rejeter une culture? C'est un problème de positionnement et aussi de pertinence d'une censure.

- Une certaine idée de la psychanalyse (ne rien cacher à l'enfant) a eu une incidence sur les images télévisuelles.

- En quoi montrer la violence des cow-boys (précisons qu'il s'agit alors de films basés, certes, sur une réalité vécue, mais permettant cependant une réflexion sur la violence dans l'histoire et des mécanismes de projection et évacuation des passions) serait-il moins répréhensible que présenter ce genre d'émission? (mais il s'agit ici de réalité filmée, même si elle est truquée).

Il est aussi remarqué que des enjeux commerciaux induisent en partie certains comportements. Ainsi des enfants jouent le rôle de commandeurs vis à vis de leurs parents, notamment sous l'influence de publicités.

La discussion est ouverte

Marydoyle

QUOI D'NEUF

Débat autour du film "la vie en tiroirs", film des années 70 présentant des enfants entre le lever à 6h30 et le début de classe.

•• comparaison du statut de l'enfant des années 50 à nos jours; auparavant l'enfant était soumis à des tâches ménagères ou agricoles au sein de sa famille et à des responsabilités dans l'école (apporter du bois, entretenir le poêle); il allait souvent à l'école à pied sur de grandes distances. Dans les années 70, l'enfant est pris en charge par les transports scolaires, la garderie; on lui impose l'évolution du travail de ses parents et le nouveau rythme de la société.

De nos jours on a pris conscience de ce problème qu'on tente de prendre en compte, sans avoir toujours les résultats espérés.

•• compression du temps avec les transports; pas de sas de décompression l'enfant entre directement en activité.

Souvent ils regardent la TV le matin: abrutissement? ou charge intellectuelle? empêche la discussion du matin avec la famille.

Nécessité d'entrer plus progressivement dans sa journée de travail.

•• Donner envie aux enfants de venir à l'école en les impliquant plus dans leur scolarité; retrouver l'école comme lieu de vie.

•• D'instaurer le quoi d neuf dans sa classe crée un climat de confiance; permet à l'enfant d'anticiper sa présence à l'école en réfléchissant sur le sujet dont il veut parler (réflexion sur son discours). Permet de structurer son récit dans le contenu et la forme le quoi d neuf se modifie au cours de l'année.

•• sur le cd rom du stage sur également sur le même sujet 3 documents sur le « quoi de neuf ».

Muriel Rinaldi

visites de classes

Trois Quartiers

Le Jeudi 23 Mai 2002

1/ CE2 de Michel MIGLIACCIO 21 élèves

1) Entretien de 8h 30 à 9h30

Au cours du "Quoi de neuf", les enfants présentent une lecture préparée d'extraits de romans avec micro et ampli. Un élève distribue la parole. Les enfants interviennent pour poser des questions et faire des remarques.

2) De 9h30 à 9h40

Préparation de l'entretien du lendemain et inscription des enfants

3) De 9h40 à 10h50 : Travail pour les correspondants : diverses tâches sont en cours (lettres collectives sur des sorties, lettres individuelles, textes libres et envoi du journal).

Parallèlement, travail pour le journal. Le journal est un journal d'école qui paraît trimestriellement. Deux élèves de chaque classe se réunissent pour décider de son contenu : c'est le "Comité du journal". Le conseil des maîtres a décidé de fixer un sommaire identique à chaque fois, ce qui guide le choix des rubriques par les enfants.

Relecture du plan collectif et répartition des travaux

4) De 10h50 à 11h15 Présentation des textes réalisés avec correction collective et interactive

5) Test de conjugaison sur le futur simple
Correction immédiate individualisée avec validation ou remédiation. Selon les résultats suivant une échelle de notation préétablie, l'enfant a une option de rattrapage.

6) De 14h à 15h30

Travail personnalisé

- Prolongement de certains ateliers du matin,
- Traitement de textes sur l'ordinateur,
- Passages de brevets
- Atelier BCD avec recherche documentaire sur un thème
- Textes libres
- Soutien individualisé d'une élève en difficulté par une intervenante extérieure

Puis récapitulation du travail effectué

7) De 15h30 à 16h30

Histoire : Les débuts du Moyen Age
En amont et en aval, des exposés sont effectués.

2) CM2 de Béatrice RIMBAUD 28 élèves

De 14h30 à 15h30

Interview filmée d'élèves sur la démarche adoptée pour le travail personnalisé, l'évaluation, la validation et la remédiation.

Le Vendredi 24 MAI

1) CE1 d'Annette Vinciguerra 22 élèves (avant la récréation)

Travail par groupes : au tableau sont inscrites des listes d'élèves. Chacun recherche à quel groupe il appartient. Les consignes de travail sont expliquées au tableau puis reformulées par plusieurs élèves.

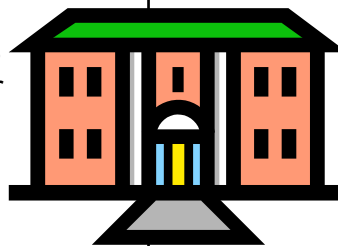
G1 / G3 : travail sur le roman lu en classe et recherche de mots dans lesquels on entend le son [k].

G2 : Conjugaison avec la maîtresse : Le passé/présent/futur

Reprise du travail de la veille. Quels sont les mots à regarder pour situer la phrase dans le temps : aujourd'hui, demain, hier puis repérage des verbes et des sujets (personnages principaux qui en CE1 a un nom savant : le sujet)

Transformation orale collective en changeant le temps et en changeant le sujet. Puis, ce travail a été fait individuellement par écrit.

G4 / G5 : lecture sur fiche sur une lecture inconnue avec des questions de lecture



visites de classes

silencieuse et recherche de 4 mots dans le dictionnaire.

Il y a eu trois roulements de 25 minutes avant la récréation.

Affichage de la classe : les règles de vie, les sanctions, que faire quand on a fini son travail et les responsabilités.

2. CE1 de Florence Cerdagne 22 élèves (de 10h20 à 11h15)

3 groupes en atelier sur la production d'écrits

1. Les enfants ont choisi d'élaborer la fiche de fabrication du cadeau de la fête des mères (porte-photo) pour le journal de l'école.

- ✍ Lister le matériel,
- ✍ Définir les différentes étapes (à l'oral puis à l'écrit)
- ✍ Classer des images séquentielles
- ✍ Présenter la fiche de fabrication

2. Copie du texte et présentation de la poésie individuelle (Fête des Mères) élaborée par les enfants à partir du poème de J.Prévert « *Quand la vie* »
Trois outils sont à disposition : le cahier de poésie avec le texte souche, la fiche du poème de chaque enfant corrigée ,une photocopie en forme de cœur pour une présentation stylisée.

3. Transformation d'un résumé de conte

Chaque groupe de 2 enfants choisit un résumé parmi plusieurs contes de Perrault .

L'objectif est de transformer le genre des noms présurlignés par la maîtresse. ex : la petite Poucette. Ensuite, les enfants doivent trouver le contraire d'adjectifs entourés. Le travail sera repris en correction collective.

3. CLIS de Nicolas Got 10 élèves

Les travaux sont finement adaptés à chaque enfant. Le maître est assisté par deux

adultes supplémentaires : une auxiliaire d'intégration et une intervenante municipale spécialisée pour les enfants « handicapés ».

Plusieurs ateliers leur sont proposés : atelier informatique, atelier bois (fête des mères), atelier mathématiques et de logique, et un suivi personnalisé en lecture par le maître. (méthodes adaptées en fonction de l'enfant : Mika, méthode gestuelle etc...)

4. CM2 de Béatrice Rimbaud 28 élèves

Préparation théâtre : pièce écrite par les élèves sur un thème qui a été choisi au scrutin secret (voir travail fait en classe sur l'instruction civique)

Les élèves répètent la pièce qui se compose de plusieurs scènes intégrant du Théâtre, du mime, une danse, des chants.

Ce qui nous a paru intéressant c'est le fait d'intégrer la notion de civilité tout en jouant parfois sur la plaisanterie qui peut en dériver.

5. CP de Mme Martinez 25 élèves

L'atelier théâtre est habituellement conduit avec l'aide d'une intervenante. Le texte a été élaboré à partir de lectures dans la classe. Les enfants ont fabriqué les accessoires. La pièce comporte des moments de récits , de dialogues, de mimes, de danses et de chants. Une cassette préenregistrée aide au déroulement du scénario.

C'est une classe turbulente (il y a 20 garçons et 5 filles), les élèves sont

visites de classes

intéressés et participent très bien. La maîtresse les stimule pour obtenir des réactions critiques constructives afin d'améliorer le jeu des jeunes acteurs.

6 Ce2 de Michel MIGLIACCIO 21 élèves

Travail sur un projet pour le sport qui se déroule en trois phases:

1) Mise au point des ateliers qui seront menés l'après-midi (rubans, cordes à noeuds ,parcours gymniques et hand-ball) avec choix des responsables du matériel)

2) Activités d'écriture : les enfants déterminent eux-mêmes leurs objectifs personnels en fonction des ateliers choisis.

Ex. : Pour l'atelier "cordes à noeuds, un enfant prévoit de monter jusqu'au dernier noeud, un autre jusqu'au deuxième...

3) Application pratique au gymnase.

Béatrice, Yolande, Dominique et Maryvonne

LE



BROUSSAN, une classe unique hors des sentiers battus

Baignés par une douce lumière, dans un havre de paix, nous arrivâmes hors du temps. La classe de Jean-Louis Savelli ressemblait étrangement à ces écoles du début du siècle tenues par des hussards noirs de la République.

Nous prenons connaissance des locaux récents et confortables : une grande salle de classe, un superbe potager, une belle salle informatique et une petite cour fleurie.

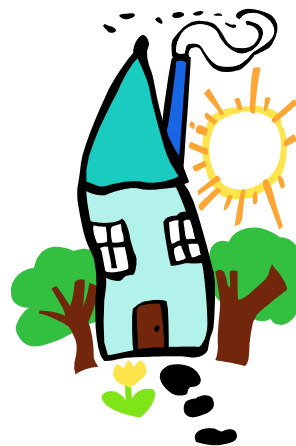
Ici, la pédagogie différenciée par contrat prend tout son sens. Cinq niveaux d'élèves se côtoient dans une ambiance studieuse et détendue.

La journée commence par un "quoi de neuf" où est établi le programme quotidien de chaque niveau. Chacun vaque à ses occupations sous la surveillance efficace et discrète de leur maître.

Depuis 25 ans, attelé à cette tâche pédagogique et studieuse, Jean-Louis, éduque les enfants du Broussan avec patience et compétence.

Nous le remercions pour son accueil chaleureux et sa disponibilité.

Patrice et Philippe



visites de classes

Le CAUE Du Var en milieu scolaire

*compte-rendu d'une intervention du CAUE
à l'école Maurice Delplace, dans la classe
de Florence Saint-Luc le 23 mai 2002*

Créé en 1977, le CAUE, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement, propose, en partenariat avec le Conseil Général du Var et en liaison avec l'Education Nationale, de sensibiliser les enfants à l'Architecture, l'Environnement et l'Urbanisme.

Adhésion de l'enseignant au projet :

Une fiche pédagogique est envoyée chaque année dans les établissements scolaires.

Les enseignants intéressés envoient le coupon - réponse correspondant à l'activité choisie.

Les candidatures sont soumises à l'Inspecteur d'Académie.

Une réunion de préparation au projet a lieu au mois d'octobre, réunissant tous les enseignants choisis et les animateurs du CAUE : architectes, urbanistes, peintres, sculpteurs.

Au cours de cette réunion, chaque enseignant présente son projet afin d'y travailler avec les animateurs qui organisent un "Projet à la carte" correspondant au sujet et au territoire définis, sous forme d'ateliers.

Déroulement de l'Atelier :

5 demi-journées sous la responsabilité pédagogique de l'enseignant.

1 - initiation au vocabulaire, à la cartographie, diaporama, ayant un rapport direct avec le thème choisi.

2 - visite guidée sur le site.

3 - ateliers de création :

a) maquettes

b) panneaux d'exposition

c) peinture,
d) sculpture

Les sculptures sont réalisées en terre cuite ou en "siporex" à partir de croquis ou de photos faits sur le site, avec l'intervention d'un architecte plasticien.

Peinture : fresques réalisées à partir des croquis avec de la peinture apportée par le peintre animateur.

Thèmes proposés :

1 / Cheminement urbain :

- centre ville, village
- ateliers : peinture, sculpture

2 / Farandole :

- étude de paysage
- atelier : mise en scène de panneaux d'exposition

3 / Sentiers de découverte :

- espaces péri-urbains
- ateliers : peinture, sculpture

Le CAUE prend en charge le financement du projet et les déplacements en car.

Ces visites entrent dans un projet pédagogique d'établissement ou de classe

CONSEIL D'ARCHITECTURE,
D'URBANISME
ET DE L'ENVIRONNEMENT
DU VAR

5 Rue Racine

BP : 5512

83 098 TOULON CEDEX

Tel : 04 94 22 65 75

Fax : 04 94 22 65 76

Martine Cartereau

Un Jeudi chez Florence Saint-Luc

Après l'apport théorique des jours

visites de classes

précédents, Martine, Monique et moi (Caroline) avons pu voir l'organisation pratique de la classe (CM2) et l'utilisation pratique des techniques et des outils de l'Ecole Moderne.

1/Le conseil

A la demande des enfants, c'est un conseil qui est organisé ce matin là, à la place du Quoi de neuf habituel. En effet, c'est au sein du conseil que se prennent les décisions concernant la vie de la classe et les projets.

L'enfant responsable va chercher la "boîte à mots" : Les enfants ont écrit des doléances, des souhaits, des propositions. Le responsable lit chaque mot puis donne la parole à la personne concernée. Les enfants et Florence essayent de prendre des décisions qui répondent à chaque demande. Cette fois, il s'agit de changement de place dans la classe, et d'organisation de la sortie du lendemain.

2/ Travail personnalisé

Après une dictée (dont le texte a été rédigé et préparé collectivement), les enfants travaillent individuellement :

- exercices de Grammaire préparant à un brevet (texte au tableau)
- travail sur fichiers
- passation de brevets

3/ Groupe de besoin

Florence appelle à lune grande table 6 enfants qui ont besoin d'un apport ou d'un rappel en Géométrie. (toujours avec l'objectif de passation d'un brevet) Les enfants travaillent sur l'observation et la représentation de solides.

L'après-midi a été consacrée à l'intervention d'un architecte et d'une urbaniste dans le cadre d'un projet sur la connaissance et la représentation du paysage.

Ce que j'en ai pensé :

- qu'une demi-journée c'est trop court : J'aurais aimé voir les enfants conduire la

réalisation d'un projet personnel,

- que ce système demande un énorme travail d'organisation pour connaître le parcours de chaque enfant,

- que l'investissement personnel de l'enseignant est primordial.

Moralité : chapeau Florence !

Caroline S



Table ronde sur les visites de classes

Prise de notes réalisée par Florence Saint-Luc

Patrice et Philippe : Le Broussan, classe unique de Jean-Louis Savelli et école Trois Quartiers, classe de CE2 de Michel Migliaccio

Dominique, Martine, Sandrine, Muriel Rinaldi : classe de Corinne Marlot, GS-CP, école Mireur, Draguignan

Maryvonne, Yolande, Dominique, Maryvonne : classe de Michel Migliaccio et école Trois Quartiers

Martine, Monique, Caroline S, Nabil, Caroline D, Bouchra : Classe de CM2 de Florence Saint-Luc

Sandrine : classe de Brigitte Boisgibault, foyer de l'enfance

Nicole Me et Nicole Ma : classe de Martine Huber, CM2, école du Revest

Sandrine : C'est une classe située au sein du foyer, option E, CAPSAIS. Il s'agit d'enfants placés par le juge de manière temporaire, de

visites de classes

2 jours à 8 mois. Elle fonctionne en pédagogie FREINET. Les enfants arrivent avec des parcours très différents dans les cycles 2 et 3. C'était vraiment très intéressant.

2 types de travail :

- fichiers individualisés en math et français
- projets, plutôt collectifs.

Ils travaillaient alors sur la citoyenneté et ont choisi de travailler sur "tous les enfants ont le droit à une famille". Plusieurs domaines abordés : choix de documents, découpages, écriture, dessin. Une petite fille qui arrivait a été tout de suite intégrée sur ce projet.

Il y a aussi d'autres enfants intégrés dans des classes ordinaires sur Le Pradet, mais il est difficile de les faire accueillir et de les intégrer. Il y a 1 fichier par élève, il y a beaucoup de moyens, mais à partir de mai, elle en a d'avance, alors, elle fait des photocopies;

Elle a aussi des systèmes de remédiation, comme les fichiers et l'EAO.

Elle les évalue dès qu'ils arrivent. Cela prend du temps. Un petit de CE2 qui ne savait pas lire s'est vu proposer des fichiers de CP. Il n'est pas possible de fonctionner autrement dans ce type de lieu.

Le budget de la classe, ou des deux classes, est de 30000F par an, essentiellement financé par le foyer de l'enfance. Il y a un cycle 2 non lecteur, et un cycle 2 et 3 lecteur. Les enfants de cycle 1 sont pris en charges par les éducateurs.

Malheureusement, il n'y a pas toujours de lien entre les enseignantes et les éducateurs.

Dominique : est-ce qu'il y a des plages horaires consacrées à ça ?

Sandrine : Oui. Les classes sont dans l'enceinte de l'établissement. Il y a un éducateur sportif. Certains éducateurs ne sont pas du tout favorables pour se lancer dans un quelconque projet.

Caroline D : Il arrive que chacun reste campé sur ses positions, avec les lourdeurs et dysfonctionnements.

Béatrice : Nous sommes partis à 5 à l'école des 3 Quartiers, et nous nous sommes répartis dans d'autres classes que celle de Michel. C'était un choix de notre part. C'était bien que certains collègues non prévus dans la grille du stage aient

accepté de nous recevoir dans leurs classes.

Yolande : Cela nous a permis de voir différents types de fonctionnements.

Béatrice : Michel m'avait beaucoup parlé de sa classe, je n'ai pas été très surprise, mais il y avait beaucoup d'entraide, et une grande autonomie.

Michel est le seul à travailler en péda Freinet. 7 classes travaillent en groupes ou avec de projets.

Patrice : ils sont très productifs. Ils étaient en groupes de 2 ou 3 et étaient très actifs

Béa : ils savaient qu'après tout le monde allait lire les textes produits au micro. Chacun lisait sa phrase et passait le micro au suivant sans problème.

Domi : On sentait que c'était une habitude de travail.

Béa : Michel a rebondi sur des erreurs de temps dans un texte. Il a aussi fait du vocabulaire. Il a induit les enfants dans une recherche de mots vus dans l'année, de synonymes.

Yolande : Dans un dialogue, tous les mots qui permettent de distribuer la parole, d'établir un dialogue.

Béa : On a vu dans une classe de CE1 un primo arrivant qui s'est intégré au groupe, bien qu'il ne parle pas. La maman ne veut pas l'envoyer dans la classe prévue pour cela à Lafayette.

La maîtresse a pris le temps de s'asseoir à côté de lui après un travail en conjugaison pour l'intégrer au travail.

Muriel : A-t-elle du matériel ? Sinon, le CEFISEM se déplace pour donner du matériel dans sa lanque.

Béa : Non. Il parle, mais pas aux autres. Il est arrivé l'année dernière.

visites de classes

Nicole : le Cefisem ne donne pas que des CD Roms. il apporte aussi des livres et beaucoup d'autres choses. Il est venu une matinée et m'a donné de quoi travailler pendant un bon moment.

JJacques : Y a-t-il des problèmes pour ceux qui passent d'une classe Freinet à une classe traditionnelle ?

Béa : Au CE2, ils sont en classe Freinet, en CM1 en classe traditionnelle, en CM2 avec moi. Mary a interrogé certains enfants qui ont dit, dans ma classe, qu'ils préféreraient le travail choisi, le plan de travail. 1/3 des élèves passés chez Michel étaient dits très faibles. 2/3 travaillent très bien, certains même sont excellents. Ceux qui étaient faibles et non autonomes n'étaient pas meilleurs dans une classe traditionnelle. Ils sont mous et manquent de motivation.

Dominique : J'ai été scandalisée parce qu'en maternelle certains instits Freinet voulaient partir en stage, et que les PE2 et profs d'IUFM refusaient de remplacer ces collègues. L'inspecteur a soutenu les enseignants.

Philippe : Il est difficile d'évaluer l'impact de la pédagogie Freinet, c'est aussi lié aux personnes qui les pratiquent. Il est nécessaire d'évaluer de manière insitutionnelle. La pédagogie Freinet se trimbale des tas de casseroles. Il ne faut pas être défensif, plutôt offensif !

Nicole Me : Il y a des tas de gens qui ont retiré des tas de choses de la péda Freinet. Mais ils ont jamais prononcé le nom de péda Freinet. C'est peut-être l'étiquette qui est dure à porter !

Nicole Ma : J'ai appris à lire aux gosses pendant des années avec ce que je peux appeler maintenant la méthode naturelle. Il y a beaucoup de remise en cause quand on sort des sentiers battus.

Caroline : les parents sont souvent inquiets pour le cursus de leurs enfants. Quand ils voient que cela marche, cela passe, ils sont rassurés.

Jean : D'une façon générale, toutes les séquelles du culte de la personnalité sont gênantes. Ce qui est important, c'est la cohérence entre certaines pratiques, et les outils, qu'ils soient organisationnels, de gestion, etc ... Il y a eu des études statistiques qui ont été faites qui montrent que chaque outil, chaque pratique apporte des points positifs ou négatifs. Par exemple, certains profs de sixième n'aiment pas que les élèves leur posent les questions. Quand ils tombent sur un prof qui utilise des méthodes actives, cela peut leur être très utile ...

Quelque chose qui peut être négatif à un moment peut devenir positif à un autre.

Caro S. : Nous n'avons pu voir fonctionner la classe de Florence qu'une demi-journée de manière habituelle. Il y a ensuite eu une intervention du CAUE et une sortie. Nous avons vu un conseil, du travail personnel, un groupe de besoin. Je reste frustrée, car je n'ai pas vu la mise en place d'un projet. Nous avons vu l'application du travail personnalisé, mais c'était trop court. En plus, les enfants étaient gênés par la présence de la remplaçante en même temps. Ceci dit, la sortie était très intéressante et bien organisée.

Caroline D : Ce que nous avons réfléchi ensemble. Ce que nous avons pu observer : nous avons vécu en temps réel tous les outils et activités qui ont été développés tout le long de la semaine. Au quoi de neuf, les enfants ont parlé de leur vécu du week-end. Il y avait un nouvel animateur qui avait des difficultés à distribuer la parole. Un enfant liste les gêneurs au fur et à mesure pour que la parole puisse s'organiser au mieux. Nous nous sommes présentés, Florence avait parlé de nous, nous avons été tout de suite intégrés, ils ont l'habitude de recevoir du monde. Ils se sont ensuite dispersés sur leurs activités. Ils avaient le souci d'avoir un certain nombre de brevets à réussir pour le passage en 6ème. Ils avaient plus de difficultés à faire des fiches. Certains enfants passaient des brevets pour la 3ème fois, et refusaient de faire des fiches.

visites de classes

Un exposé sur l'alcoolisme avec Caroline a été présenté. Nabil avait préparé un château d'eau en ateliers avec 3 enfants et il était présenté à la classe, ainsi que Thierry, qui avait animé un atelier de physique qui a été présenté. Les enfants étaient angoissés par le futur départ de Florence, avec tout le questionnement sur les conditions de remplacement, car certains remplaçants avaient marqué les enfants d'une manière négative.

Nabil : Les enfants ont été choqués par un remplaçant qui a fait exploser le nombre de photocopies et n'a pas respecté le fonctionnement de la classe. Ils ont des activités dans des lieux divers ; ils ne papillonnent pas, ils sont actifs. Je n'ai pas trouvé qu'il fallait insister sur la discipline. Cela se gère bien au niveau de la discipline. Il y a les brevets de comportement et les gêneurs, et cela fonctionne. Même moi, je n'ai pas de problème particulier dans mes activités avec eux.

Caro D. : Les compétences transférables : ce qui m'a épaté, c'est que quand la sonnerie retentit pour la récréation, certains restent en classe et continuent à travailler, d'autres partent arroser, repoter, ou vendre. J'ai noté aussi qu'il y avait un grand respect entre eux. Ils sont respectueux les uns des autres, bien qu'ils ne soient pas des enfants sages.

Nabil : Ce que nous avons vu est différent de ce qu'ont vécu les autres, car nous avons plus de temps. On a eu une palette de choses à voir. Il n'y pas eu de problème, puisqu'il n'y avait pas la remplaçante. Il aurait fallu voir au moins les activités sur au moins deux jours. Le travail que fait Florence demande une très grande implication. On voit bien que pour les enfants, leur enseignant s'est engagé avec eux : c'est un contrat moral. Florence certaines fois prend à peine le temps de manger.

Thierry : Cela ressemble à une petite fourmilière, avec Florence la reine mère. C'est très organisé, cela ne part pas dans tous

les sens. Ce qui m'a frappé, c'est la facilité avec laquelle ils sont capables de pointer du doigt ce qui leur manque pour accéder à une notion. Les enfants sont à la fois conscients de leur compétence et de leur lacune. Ils s'entraident beaucoup, ils sont curieux au niveau de leur apprentissage. Ils ont cherché les concepts, posent des questions, par exemple pour la poussée d'Archimède. La richesse de l'école est énorme. Ils ont la possibilité d'aller chercher du matériel dès le moindre problème, il y a un outillage très important. Quand on veut pratiquer la pédale Freinet, il faut avoir beaucoup de matériel pour satisfaire la curiosité des enfants.

Caro D. : Florence fait appel régulièrement aux animateurs, les enfants connaissent la place de chacun.

Nicole Me : Dans les écoles, il y a beaucoup de matériel, mais il est souvent très mal géré. Il faut du temps pour gérer tout cela, mais cela permet aux enfants de voir où aller chercher le matériel, comme la balance par exemple.

Thierry : J'ai vu des enfants sortir des tables dans le couloir pour travailler. Dans des écoles où je travaille, c'est impossible, pas plus que d'aller chercher du matériel tout seul. Il y a un environnement très favorable. Les baies vitrées engendrent des réactions positives, puisqu'ils peuvent être vus dans les couloirs. Plein d'enfants travaillent dans les couloirs et marchent très calmement. Florence a beaucoup de chance de travailler ici. Si vous avez eu la possibilité de voir la récréation, c'est quelque chose d'unique. Il y a des sifflets, des enfants qui arbitrent, de la musique, un jardin, des paniers de basket, des cages de hand. Les enfants sont en harmonie. C'est en partie grâce à un conseil de délégués qui gère ces problèmes.

Mary : Les enseignants assument une prise de risque. Normalement, on n'a pas le droit de les laisser aller seuls aux toilettes.

Philippe : J'ai travaillé avec Florence dans l'atelier, mais je n'ai pas vu fonctionner sa

visites de classes

classe. Il y a souvent un décalage entre ce que les gens disent et ce qu'ils font. C'est bien que dans ce cas, il y ait des enfants acteurs, citoyens, ont peut ne pas être d'accord avec certains points pédagogiques. Les enfants étaient acteurs, producteurs de textes, et avaient un très bon niveau.

Nicole Ma : Il y a des adultes partout, alors que chez nous, il n'y a personne dans les couloirs. Cela change beaucoup les choses. Notre école, en plus a été mal conçue, au niveau de l'architecture, personne n'a été consulté.

Thierry : C'est un concept dans l'architecture.

Philippe : Ici, tout est pensé, à Berthe, c'est

mal fait.

J-Jacques : Le rôle de l'architecte est très important.

Muriel : Au Broussan, l'école est vraiment magnifique. Les enfants ont été associés au projet de transformation de l'école. Des pavés de verre, une salle informatique, un potager. Les enfants vont à l'école de manière décontractée.

Patrice : Au niveau de la responsabilité des enseignants, nous avons travaillé sur le projet d'école. Certains enfants sont tuteurs et peuvent prendre en charge d'autres enfants, ils ont le droit de sortir. C'est

Comptes-rendus d'ateliers

LECTURE ET ECRITURE

Corinne Marlot

Notes prises par Caroline D.

La polysémie (étym : plusieurs signes) des mots et l'accès à leurs sens posent la difficulté de l'hétérogénéité des classes. Les enfants partent de leur support, de leur vécu.

La contextualisation de l'enseignant permet l'accès à la construction de sens = le sens est dans le mot et dans la réalité. Ce rapport au mot permet la construction du rapport à la langue, au phonème/graphique = développement d'une attitude de questionneur, de découvreur, d'une vigilance chez l'enfant.

Organisation de la classe coopérative.

Mise en place d'un climat coopératif : organisation en temps et en espace qui donne en groupe une valeur éducative. Instituteur est un médiateur dans le groupe: 3 mots clefs : respect, responsabilité, autonomie. Ce qui est correspondance scolaire = vivre/ écrire des enfants

L'organisation détermine l'état d'esprit dans la classe.

Les trois moments forts d'une classe coopérative :

- Le quoi de neuf,
- Le conseil de coopération,
- Le plan de travail.

Le quoi de neuf :

Fonction : les enfants s'expriment sur des choses qui les concernent personnellement ou qui concernent le groupe.

Les enfants proposent des choses, des objets. Ils se sont inscrits pour présenter ce qu'ils souhaitent faire partager au groupe. Ils partagent ce qui leur importe dans leur dimension d'enfant et non d'élève. C'est donc l'enfant qui est accueilli.

Les présentations ont davantage de succès que les échanges. Les présentations sont suivies par un temps de questions puis de commentaires. C'est le moment où l'enfant fait référence à ce qui lui est personnel, ce qui est ressenti. Il est possible de repérer le passage de l'anecdotique au ressenti = pratique de l'oral.

Comptes-rendus d'ateliers

Espace protégé dans lequel l'enfant a le droit de réserve, espace dans lequel l'instituteur peut repérer des indices qui concernent les enfants :

Le quoi de neuf est exempt des problèmes organisationnels qui sont reportés à d'autres institutions: le conseil de coopération et la vie de la classe.

Quand l'enfant se rend compte que ce qu'il dit est tellement d'importance qu'il peut devenir un thème d'enseignement, se sent extrêmement valoriser par ce que sa parole a été entendu par un adulte, le maître.

Le conseil de coopérative :

C'est une instance de régulation de la vie de la classe ainsi qu'une instance organisationnel des projets de classe (productions) = 2 temps: *la régulation et l'organisation*

La régulation: outils: les règles de vie et la boîte de coopérative.

Les règles de vie/ les propositions sont notées petit à petit sur un cahier, elles sont discutées. Ne seront inscrites que les règles de vie qui correspondent à un argumentaire au cours du premier mois de vie en classe, d'autres peuvent s'ajouter en fonction de nouveaux événements.

La boîte de coopérative / Des cartons de 3 couleurs différentes symbolisent : Je félicite, je critique, je propose. Les enfants mettent leur prénom sur le carton de couleur concernée par le thème de ce qu'ils souhaitent aborder..

Le délégué sort le carton, le lit.

Les conflits déjà résolus sont mis à la poubelle.

Ceux qui ne le sont pas, sont référés aux règles de vie pour vérifier s'il y a manquement à l'une d'elles. En cas de manquement, un ou deux points sont retirés aux élèves nominativement (crédits de 10 points/ 15 jours). Lorsque les enfants ont épuisés leur crédits de points, ils sont exclus pendant une semaine du droit de parole.

Le plan de travail :

C'est un outil papier de travail.

En début d'année, le plan de travail n'existe pas. Il évolue dans le temps. Il est construit avec les enfants. Des responsabilités sont données aux enfants en fonction de leurs goûts, de leurs compétences : la météo, l'appel,...

Les responsabilités tournent entre les élèves au cours de l'année.

Elles sont un engagement de l'élève vis à vis de la classe. Le maître aide à porter sur la durée ces responsabilités.

La réalisation du journal, les exposés sont prévus dans le plan de travail et les responsabilités inhérentes à chaque enfant. Plus tard (un trimestre), les enfants remplissent un bilan de d'évaluation de leur travail, de leur conduite, de leur place dans la vie de la classe. Le maître dit s'il est d'accord ou non avec cette auto-évaluation (Développement de l'attitude réflexive des enfants).

Le dernière forme du plan de travail inclut l'organisation et l'accès au travail autonome (lecture, graphisme, mathématiques.). Les enfants vont alors apprendre à utiliser les fiches d'acquisition des notions.

La méthode naturelle de lecture.

Le 1er travail est de faire parler les enfants sur leurs représentations du monde, à quoi ça sert de lire, comment on apprend à lire. Ces indices permettent au maître de percevoir ou en sont les enfants.

Le maître explique ce qu'il va attendre des enfants, comment vont se passer les apprentissages L'enfant est mis en situation de ce qu'il sait déjà pour qu'il soit en confiance et qu'il puisse développer une attitude de chercheur.

1er trimestre : **Les textes de vie** (2 ou 3 phases) vont devenir les textes référents (les textes reprennent des événements de la vie des enfants individuels et collectifs)

Le texte va être segmenté et appris par coeur par les enfants.

Comptes-rendus d'ateliers

Les enfants ont des étiquettes “unités de sens” qu’ils doivent resituer sur le texte en fonction des consignes du maître = repérage des mots, de la ponctuation , des lettres = Travail sur la correspondance phonique/ graphique.

Associé à ce travail sur les étiquettes, construction de nouvelles phrases.

Le travail individuel : travail sur le sens et le code: remettre les étiquettes dans l’ordre, recopier en écriture attachée, entourer le même mot.

Ces exercices sont systématisés. L’intérêt est que l’enfant connaît précisément la consigne. (Autres supports: les albums, les poésies, les comptes-rendus d’expérience, les prospectus...)

2ème trimestre : **Lecture et écriture associées au travail de la découverte du monde** et de moins en moins aux textes référents.

La correspondance phonique/graphique est étudiée avec des mots que les enfants ont repéré.

Les enfants s’essaient à écrire des textes libres.

3ème trimestre : **Ecriture et textes libres.**

La lecture suivie se fait sur albums (offre possibilité de travailler sur l’inter-textuel, c’est à dire que l’enfant lit le texte, puis regarde l’image pour voir si elle lui apprend davantage que l’écrit, l’enfant commente alors).

